

ENTRE PEKIN ET HONG KONG

C'est fini, le repos de PEKIN est terminé et nous nous retrouvons avec notre nouvel équipier pour le retour. Il s'agit de Jean Marie Fresnault mon vieil ami avec qui j'ai refait le Wessmer.

Cette dernière nuit à Pékin a été très froide, encore quelques moins 10 degrés. Sur le parking les Chinois nous proposent le camion de dégivrage. How Munch?

Ho là ! les 80 dollars ça n'est pas pas pour les fauchés que nous sommes, notre prix de PEKIN va tout juste servir à couvrir notre déficit de course. Nous nous contentons donc de prendre les chiffons et d'essuyer les ailes, le résultat, cela ressemble plus à de la gadoue qu'à du givre, la finesse va en prendre un bon coup. Nous essuyons du mieux que nous pouvons jusqu'aux 2/3 de l'aile tout en lorgnant du côté des équipages plus aisés, la lance d'air chaud qui débite du camion.

Et nous nous alignons, accélération, les paramètres sont tous bons sauf un qui au bout de 100 mètres devrait quand même m'indiquer une cinquantaine de noeuds. Que fait-on demande Rémi?

Je ne réponds pas, si nous nous arrêtons le temps sera décompté et aucune chance de faire une bonne place. Au dessus de la couche brumeuse qui recouvre la région de Pékin j'aperçois le soleil, la météo vers le sud est plutôt optimiste et ma foi nous descendons vers Canton. Donc, ça va se réchauffer et ce n'est pas la première fois que je volerai sans badin. Mon **Mammoth** je le connais, alors on continue.

Réchauffage badin ou non le résultat est le même, aussi au niveau 60 j'affiche les paramètres de croisière et vogue la galère. Nous sommes au soleil et c'est tout de même plus agréable que l'arrivée à Pékin, complètement givré, avec la commande de direction et celle du pas d'hélice bloquées par la glace.

Temps prévu environ une dizaine d'heure et nous avons encore emporté beaucoup trop d'essence mais la sécurité et ma peur de manquer m'ont fait faire le plein complet environ 140 litres de trop, et il faut se les trainer. Heureusement que l'aile du **Mammoth** et quelque soit la charge vole avec un angle d'attaque qui ne la pénalise pas trop. Trop d'essence peut être, mais cela va nous servir, nous mettons pleine puissance, enfin jusqu'où cela veut bien aller: 2350 tours, 80 à l'admission pour 14 gallons le pied quoi ! Si le moteur tient le coup jusqu'à Paris il faudra bien qu'INTERNATIONAL AERO SERVICE à Montpellier nous fasse une bonne révision, comme il me l'avait faite pour la transatlantique et pour ce PARIS PEKIN PARIS.

Vol de routine qui nous permet de voir le sol vers le milieu du parcours la brume se lève et c'est un peu après WOU HAN que la température redevient positive et que le badin se réveille. Nous pouvons admirer les cultures au bord des rivières et c'est immense. C'est la seule vision de la Chine que j'ai sur le retour car peu de temps après nous

retrouvons dans une couche tout à fait calme. Les amis qui se sont posés en

cours de route nous rattrapent, nous dépassent, montent au 80 ou bien restent en dessous car il semble que vent a tourné, que nous l'avons de face et qu'il en sera ainsi jusqu'à Paris.

Une heure avant l'arrivée prévue à CANTON ça commence à chahuter. J'écoute les conversations des copains et Délia le pilote de MANNPOWER nous donne la position de deux cunimbs à proximité de la balise d'approche. Merci DELIA, **Mammouth Microjet** est très content, notre Stormscope détecteur d'orages, n'étant en fait qu'une photo de pub découpée dans une revue américaine et collée par Philippe sur l'emplacement prévu au tableau de bord !! Nous avions tout prévu sur ce tableau de bord sauf que nous n'aurions pas d'argent pour acheter un stormscope et un récepteur de positionnement. Je commence à baliser dur car de temps en temps nous sortons de cette couche pour voir devant derrière, à droite et à gauche d'énormes cheminées de nuages noirs.

Depuis le départ de Paris j'appréhende les coups de tabac qui pourraient me faire un blocage vertébral, car dans ce cas je souffre le martyr et ne peux plus bouger pendant 8 jours, alors finie la course pour moi et retour en gros porteur. Il faut vous dire que quelques jours avant la course mon vieil ami Jean Pierre LEPINE(dorsale bien entendu, il faut bien la faire), pilote lui même était entrain de me triturer la colonne vertébrale (excuses mon cher Jean Pierre pour mon vocabulaire médical). Alors j'aimerais bien pouvoir éviter ces cunimbs. Délia nous les a très bien situés, l'info était bonne et dans une éclaircie vers la balise d'arrivée, à une dizaine de nautique nous voyons parfaitement ces deux traitres d'orages qui se cachent à moitié dans la couche. Ouf c'est passé, détente, mais pas pour longtemps, en plein sur la route ça commence à bouger, il pleut et ça tape dur sur la toile du fuselage, on décolle à plusieurs reprises de nos sièges.

Il faut protéger nos cartes de percées avec des plastiques car il pleut à l'intérieur de la cabine, une petite fontaine se forme, il faudra que je pense à changer le joint à l'arrivée. On ne l'a pas loupé ce cunimb.

Ouille Ouille !!!! ça y est, je hurle. Sur une forte turbulence me voici bloqué, ce que je redoutais est arrivé. J'ai mal à en pleurer et je m'accroche à la poignée de la verrière pour me soulager. Et ça m'énerve et ce Chinois qui parle Anglais encore plus mal que moi, et pourquoi ne nous donne-t-il pas l'autorisation de descendre, et pourquoi Rémi ne le comprend-t-il pas non plus?

Enfin l'ILS, la descente, les petites maisons juste avant la piste après une percée à 200 pieds. Poses en douceur cocher, penses que tu as un malade à bord.

Nous sommes dans les derniers à nous poser à CANTON malgré notre parcours direct. Parking, tout le monde descend. Non pas tous, je reste assis sur mon siège et mon bon Jean Marie connaissant le problème me soulève délicatement et me voici clopin clopant foulant la terre de

Briefing dans la foulée pour l'atterrissage à Hong Kong qui est prévu demain dans la matinée et l'après midi. Et gare au premier qui se posera nous dit Bernard , s'il fait une ânerie tous les autres resteront à Canton. Et qui partira le premier ? C'est nous **Mamouth Microjet** c'est normal d'ordinaire nous partons en queue de peloton. Beau cadeau et qu'elle responsabilité vis à vis des autres équipages. Me faire ça , à moi, en mauvaise forme physique et stressé comme sûrement beaucoup d'amis qui se disent que de se poser à HONG KONG n'est pas une petite affaire, on nous en a tellement parlé et mis en garde tout le long de notre périple que nous finissons par en rêver la nuit.

Nuit à Canton , bon Hotel et le peu de la ville que nous pouvons voir ne ressemble en rien à Pékin et cette Chine du Sud me paraît beaucoup plus relax que celle du Nord. Départ très tôt de l'hôtel pour un décollage qui ne sera autorisé que vers 11 heures. En attendant l'heure du départ je m'allonge sur le béton du parking ce qui me soulage un peu.

Tout est prêt, les fréquences sont affichées, le transpondeur sur stand by, les deux radios compas du départ pour rejoindre le point d'entrée. Et c'est parti , je me décontracte un peu avant le contact de Hong Kong . Contact , anglais parfait, tout semble aller pour le mieux sauf que le contrôle ne me voit pas. Please Turn left, et là je m'aperçois que le transpondeur est resté sur attente . Vite contact, j'ai à peine amorcé mon virage que le contrôle me redonne le cap initial il me voit !!! Excusez moi Messieurs et vous qui riez, n'avez vous jamais rien d'oublié? Je m'en veux, et dire que par ma faute les copains auraient pu rester à Canton. Après un hippodrome de 35 minutes au cours duquel le contrôleur me prie de l'excuser deux fois car il a beaucoup de trafic, nous nous alignons sur la 31 pour une percée qui nous amène à 300 pieds en vue du sol. Posé, dégagement à droite à la deuxième bretelle et parking. Et là je commence à comprendre pourquoi notre cher directeur de course s'est fait du mourron !!! J'avoue qu'il y a de quoi. Ça n'arrête pas , ils descendent de la colline à damiers tous ces gros avions sur un bon virage serré et une pente impressionnante pour récupérer la piste au beau milieu des immeubles et terminer sur le béton en mer. Effectivement qu'est ce que nous venons bien faire avec nos petites trappeuses, et de plus à contre sens des grands, ce qui n'est pas très habituel.

Je descends péniblement ,encore une fois soutenu par mes coéquipiers , car mon blocage de colonne ne s'est pas amélioré depuis hier. Et, je me demande comment je vais pouvoir repartir . Heureusement ce matin il a fait beau et le vol n'a duré qu'une petite heure. Bernard notre directeur de course est présent en permanence à côté de tous les arrivants, nous ne serons pas nombreux ce matin , il a le récepteur collé aux oreilles et on dirait une mère canard surveillant ses poussins à leur première traversée de la mer. François le contrôleur qui nous accompagne et qui se trouvait à la tour pour assurer au cas où... vient faire son rapport et j'entends que le transpondeur du **Mamouth Microjet** ne fonctionne pas bien. Tu parles et pour cause, je reste dans mon coin et pour une fois je ne

Direction l'hôtel, en taxi et le moindre cahot sur la route me fait terriblement souffrir. J'arrive courbé comme une petite vieille vers Alain qui est chargé de distribuer les chambres et en me voyant comme à chaque étape d'ailleurs, comme à chaque course, je les ai toutes faites comme compétiteur et lui comme organisateur; j'ai droit à un petit cérémonial invariable "encore toi, qu'est ce que tu f... ici et qu'elle c.... tu as encore

fait, pour être dans cet état". Que ce soit au Labrador, à Nouhadibou, à Natal ou ici à Hong Kong je suis toujours sûr de retrouver Alain avec en plus de ce petit refrain d'accueil un retentissant "tu râles toujours autant toi?" Je ne m'en suis jamais bien rendu compte mais si on m'appelle Papy Grognon c'est peut être qu'il y a du vrai dans ce que dit Alain.

Mais enfin il est ici et toujours prêt à rendre service. Il connaît le patron de l'hôtel et il va essayer de me faire soigner. L'après midi tout est arrangé, j'ai rendez vous demain sur l'île de Hong Kong chez le toubib particulier du directeur. Attendons, j'en profite pour aller au lit et essayer de récupérer un peu, demain matin il faut aller réviser l'avion.

Je passe la matinée à travailler sur l'avion avec Hubert ce bon copain mécano qui est attaché à la course. Il me donne un coup de main quand il a quelques minutes. Et là j'envie notre concurrent le californien qui commande à un bataillon de chinois pour pousser, laver et réviser son 421 (non, pas un Wasmmmer, un Cesna bi-moteur qu'il a un Golden Eagle). Eh oui j'ai même vu dans cette course un Américain faire suer le burnou aux Chinois !!

Il est l'heure du rendez vous chez le toubib et je pars en taxi avec Rémi, on ne sait jamais des fois que j'en revienne encore plus malade ! Et puis Rémi parle parfaitement l'Anglais. Nous traversons Hong Kong, le Tunnel et nous voici sur l'île. Il nous faut trouver ce cabinet, c'est paraît-il au dessus d'une boutique Singer. Stop, nous y arrivons, grosse discussion avec le chauffeur qui pense pouvoir nous escroquer de 20 \$, mais on ne se laisse pas faire et tout en lui réglant ce que nous croyons juste je ne suis pas sûr que son sourire soit celui d'un remerciement.

Petit escalier, très étroit; montée avec l'aide de Rémi jusqu'au 4^e étage, on entre dans ce qui ressemble à une salle d'attente. Au bout de cinq minutes nous nous apercevons que nous nous sommes trompés. Changement de porte, un Chinois en blouse blanche, c'est bien notre toubib, il a bien reçu un coup de fil, il est au courant et je lui donne la lettre de recommandation. O K c'est très bien, vous avez mal ? Ça ne se voit pas ? je suis plié en deux. Je me contente de grimacer, je ne vais pas râler après un brave type qui veut me rendre service. Et le comble : qu'est ce que vous voulez que je vous fasse ? me demande t-il. Accupuncture ou médicaments ? Je ne suis pas docteur mais va pour les piqûres. j'ai déjà donné chez moi et quelques fois cela m'a soulagé.

Alors ce brave docteur me dit de patienter il reçoit d'autres clients. Et, il les reçoit dans la même pièce, là où nous sommes, tiens ça ne se passe pas comme chez nous. Ses clients sont un jeune couple et nous ne sommes pas choqués puisque l'on n'a rien compris.

C'est maintenant mon tour, j'entre dans une petite pièce où se trouve une table d'auscultation suivi par mon fidèle Rémi qui aussitôt demande au docteur de me remettre sur pied. En fait de pied, c'est sur le ventre que je me retrouve, je ne peux rien voir mais j'entends un cliquetis d'épingles dans une boîte derrière moi et sur mon côté je vois la face de Rémi qui prend une drôle d'expression comme si c'était lui qui allait souffrir, et il me montre entre le pouce et l'index la longueur des aiguilles, environ 6 centimètres. Dans quel enfer suis je venu me mettre, moi qui tombe dans les pommes à la seule vue d'une seringue.

Et, clac la main a frappé en bas du dos et instantanément une douleur me fait pâlir et venir la sueur au front. Et vian une deuxième, et une troisième; je m'habitue, mais la sueur commence à perler à grosses gouttes. Cinq aiguilles, cinq, il m'en a planté, et je ne me suis pas évanoui. En France le toubib qui me traite a de toutes petites aiguilles très fines, c'est supportable. Et ce Rémi qui me regarde, sérieux comme un pape, enfin dans le brouillard dans lequel je le vois il ressemble plutôt au croque-mort de Lucky Luke entrain d'attendre pour prendre les mesures. Mais non mon petit, tu ne m'auras pas, pas encore cette fois.

Au bout de 10 minutes qui me semblent très longues, revoici notre bourreau, la douleur commence à se calmer. Il tourne et retourne les aiguilles dans tous les sens et moi je tourne de l'oeil pendant l'opération. Et cela deux fois de suite, Rémi parle enfin mais c'est pour me dire que j'ai d'énormes boules aux emplacements de piqures.

20 minutes, cela a duré 20 minutes, que c'est long. Les aiguilles enlevées je les entends tomber dans une boîte en métal et en même temps je vois Rémi froncer les sourcils d'étonnement.

Qu'est ce qu'il se passe. Les aiguilles sont revenues dans leur boîte de départ ! Et c'est comment que l'on attrappe le SIDA ?

Une grande claque dans le bas du dos et debout. Mais miracle, vraiment debout. Et je marche droit, ça chauffe encore mais je me déplace sans souffrir. Pourvu que cela dure. La consultation me coute 15 \$, moins que le taxi que nous reprenons aussitôt. Chaque secousse de la voiture m'est encore douloureuse, mais c'est plus supportable qu'à l'aller. Ce soir je vais pouvoir aller avec mes amis à Aberdeen et à Lama Island et demain ce sera le départ pour un Singapour direct, mais ça c'est une prochaine histoire.